

Lundi 4 février 22h00 [GMT + 1]

NUMERO **284**

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde – PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix – AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



Les homosexualités féminines au-delà de l'Œdipe¹

Par Éric Laurent

Le dimanche 27 janvier 2013, une manifestation a réuni dans les rues de Paris les partisans du « Mariage pour tous ». On se dispute sur le nombre de participants, on constate qu'il a au moins doublé par rapport au rendez-vous précédent, et la Presse signale des élus présents dans la manifestation. Une semaine auparavant, une réception spéciale était organisée au Capitole, à Washington, pour accueillir les nouveaux élus gays et lesbiennes. Le 13 janvier 2013, une pétition d'analystes appartenant à l'École de la Cause freudienne s'élevait « contre l'instrumentalisation de la psychanalyse » dans le débat qui agite la nation sur le mariage homosexuel, déplorant l'utilisation insistante qui est faite du savoir psychanalytique afin de cautionner certaines des objections à cette réforme du droit matrimonial.

Un contexte de réception transformé

Lors de la cérémonie des *Golden Globes*, le 14 janvier, Jodie Foster recevait le *Cecil B. DeMille Award for lifetime achievement in film* pour l'ensemble de sa carrière. Elle en profitait pour faire l'éloge de sa compagne, la productrice Cidney Bernard avec qui elle a

élevé ses deux enfants. Cet éloge lui permettait aussi de préciser leur relation : coparent et *ex-love partner*. La liaison de Jodie Foster avec la productrice Cindy Mort a été en effet de notoriété publique entre 2008 et 2009 à Hollywood². De nombreux applaudissements saluaient le tact avec lequel elle abordait sa vie privée tout en la protégeant.



Le défilé haute couture Chanel, du 22 janvier, clou de la *Fashion Week* s'est terminé par la traditionnelle robe de mariée. La particularité cette année, est que la robe était portée par deux mariées accompagnées d'un enfant, le filleul de Karl Lagerfeld, Hudson Kroening, âgé de 4 ans et demi. Le grand couturier a saisi l'occasion de donner un épisode nouveau au feuilleton de sa rivalité avec Yves Saint-Laurent par Pierre Bergé interposé en se déclarant « horriblement choqué » par les propos de ce dernier, qui ne voyait pas de différence entre « louer son ventre pour faire un enfant ou louer ses bras pour travailler à l'usine ».



Tout Paris bruisse de déclarations sur le « mariage pour tous », déjà effectif depuis parfois plus de dix ans dans d'autres pays européens comme la Belgique ou la Hollande. Aux USA, le statisticien fameux pour avoir prédit avec les résultats exacts la victoire d'Obama en 2008 et 2012,

Nate Silver, prévoit que dès 2014, une majorité de gens, dans une majorité d'états, soutiendront le mariage homosexuel. Bien sûr, cette bascule mondiale de l'opinion ne s'est pas faite sans manifestations des « anti- », ni retours de bâton du fait des

manœuvres légales émanant de certains opposants, comme le souligne Michael Klerman dans son livre *From the closet to the altar : Courts, backlash and the struggle for same-sex marriage*³. Pourtant, aucun autre mouvement pour l'égalité des droits n'a retourné aussi vite une opposition contraire que celui pour l'égalité du mariage quelle que soit l'orientation sexuelle.

C'est dans ce contexte étonnant que ce livre vient s'inscrire ; il recueille des articles aussi divers que la pluralité soulignée dans le titre permet de le souhaiter. Il prend place dans une série de livres ou de numéros spéciaux de revues qui ont jalonné l'évolution de la question de la reconnaissance de l'homosexualité, notamment quant à l'extension des droits du couple hétérosexuel au couple gay ou lesbien. Ces publications précisaient la situation de l'homosexualité dans le discours psychanalytique, au-delà des anciennes catégories indexées de la « perversion », léguées par la clinique dominante jusqu'aux années soixante-dix du vingtième siècle. C'est en 1973, en effet, que la catégorie d'homosexualité a été retirée de la liste des troubles mentaux que constitue le *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux [DSM]* après un vote des membres de l'*American Association of Psychiatry*. Les nouvelles nominations de Gay, Lesbienne, Bi et Trans [LGBT] sont venues occuper un champ nouveau de revendications identitaires impliquant des droits dans des domaines multiples, inventoriés au fur et à mesure. Ainsi, un rapport de l'EHESS a été présenté lors de la rencontre-débat du 16 janvier 2013, intitulé « Mariage des personnes de même sexe et filiation : le projet de loi au prisme des sciences sociales »⁴. Il comporte, autour des thèses développées par Irène Théry, des contributions de chercheurs qui éclairent les conséquences de ces évolutions, en prenant parti pour. Il prépare donc à une réflexion plus large, d'autant plus nécessaire que, au-delà du droit au mariage, ce seront bientôt les droits à la procréation médicalement assistée (PMA), à l'assistance médicale à la procréation (AMP) et à l'adoption plénière qui seront envisagés par la Représentation Nationale.

La spécificité du livre : le choix des femmes

Parmi les publications psychanalytiques, ce livre se spécifie parce qu'il a choisi, d'une part, de ne pas aborder « l'homosexualité » au singulier et, d'autre part, de séparer les homosexualités masculine et féminine. Son titre est néanmoins au pluriel, car il est centré sur les homosexualités féminines, ou plus précisément sur des homosexuelles en

analyse et d'autres qui ne le sont pas, mais qui ont témoigné dans une œuvre de la singularité de leur homosexualité. L'aspect pluriel est renforcé par le fait que les articles allient les précisions théoriques avec la mention toujours présente de voix recueillies dans la pratique et l'expérience de la psychanalyse. Ces voix ne se réduisent jamais à des « cas », et ne s'épuisent pas dans l'« illustration » d'un point théorique. Elles font entendre des questions qui ouvrent sur des développements à venir. Nous commencerons par présenter rapidement la variété de la façon de vivre l'homosexualité féminine dans les témoignages qui sont présentés.

Marie-Hélène Brousse se laisse interroger par quatre femmes qui vivent chacune avec une femme sans faire de l'homosexualité une identification. Avant, elles avaient vécu avec des hommes, mais à partir d'une rupture subjective, c'est vers une femme ou les femmes que leur désir s'est tourné. Non seulement elles sont tombées amoureuses avec un vécu d'évidences, « mais la relation physique n'a pas fait problème ». Deux parmi ces quatre ont un désir d'enfant « qu'elles n'envisagent pas en-dehors de leur lien avec leur compagne ». L'auteur conclut que « Sans plus passer par l'amour et le désir d'un homme, elles sont allées directement vers cet Autre sexe [...] simplification découlant du fait que sexuellement aujourd'hui, le sujet ne s'autorise que de soi-même ».

Stella Harrison se centre sur un sujet, qui au cours d'une longue analyse, passe d'une position hétérosexuelle à une position homosexuelle, à la suite d'une interprétation de l'analyste. Cette jeune femme est marquée par le décès précoce de sa mère (elle avait alors douze ans), redoublé par celui de son père, alors qu'elle en a vingt-et-un. Avec les hommes, elle restait frigide et se comportait en Don Juan. Elle était prise dans des conduites addictives et risquées. Elle aurait pu faire sienne la phrase de Virginia Woolf « Des amants, elle en avait eu à foison, mais la vie, qui est après tout de quelque importance à sa manière, lui échappait ». Le père, élevé dans une famille protestante sévère, avait raconté à ses enfants comment il avait rencontré sa femme, dans un coup de foudre, à la suite d'une prière devant son miroir demandant que lui soit accordée la grâce de l'amour pour une femme. Il avait obéi à cette grâce : « Dieu, Tu m'as dit d'aimer et j'obéis ». C'est ce mythe de fondation du couple parental que l'analyste vient ébranler, dans un moment de vacillation du sujet, en énonçant « aimer, ça ne se commande pas ». Un coup de foudre s'ensuit, coupure décisive ouvrant le sujet à une autre vie où elle pourra avoir accès à une satisfaction sexuelle et se séparer de ses conduites à risques.

Laura Sokolowsky se centre aussi sur un sujet particulier ; il s'agit d'une jeune femme qui se définit comme « un gay qui séduit toutes les femmes ». Elle n'a jamais douté d'être un garçon, ni jamais cessé d'être fascinée par la toute-puissance de la mère qui l'avait adoptée puis, débordée par des comportements de vols pathologiques, déposée en institution. Ce qu'elle nommait sa « séduction » de toutes, l'amenait bientôt à se retrouver dépendante des caprices d'une « reine » qui la faisait souffrir d'abandon. L'auteur montre qu'elle a pu construire la possibilité de séparations qui ne soient pas dévastatrices.

La contribution de Catherine Lazarus-Matet nous plonge dans le multiple, puisqu'elle est centrée sur la série télévisée américaine *The L Word*⁵ qui met en scène la vie d'« une bande d'amies la plupart homosexuelles, parfois bisexuelles, d'autres travesties ou transsexuelles fort séduisantes. Et socialement *successful*... une ambiance où le désir et les ébats érotiques foisonnent [...] une gourmandise sexuelle entre femmes à tout âge tisse la trame d'aventures innombrables ». Cette série conçue, écrite et réalisée par Ilaine Chaiken, donne forme aux questions qui se posent à partir du style de vie des amies de l'auteur, à West Hollywood. Elle est descriptive et utopique dans le même mouvement. Elle met en exergue, à travers la volonté de l'une de ces femmes de donner un bébé à un couple de lesbiennes, ce qu'en seront, selon elle, les conséquences : « le principe de l'ADN familial est remis en question [...] ce sera un nouveau monde qui reflètera notre façon d'aimer ».

Fabian Fajnwaks aborde les rapports de la position *queer* et de la position homosexuelle. « Ce qui est en jeu dans les cultures *queer* est la recherche d'une nomination à partir d'un mode privilégié de jouissance sexuelle, en dehors d'une norme en termes de genre ». Il cite le commentaire ciblé qu'en a fait Jacques-Alain Miller : « le *queer* souligne que, en son fond, la jouissance est rebelle à toute universalisation, à la loi, et il objecte au gay que celui-ci reste dans les limites du S_1 massifiant ». Il s'agit de viser un mode de jouissance en dehors de toutes les catégories établies. Après avoir situé cette différence, cet écart entre les perspectives ainsi mises en regard, Fabian Fajnwaks présente la particularité de l'homosexualité d'une amoureuse. « L'amoureuse que j'évoque donnait à voir ce que c'est qu'aimer une femme là où l'homme, affligé comme il l'est par l'avoir phallique, n'y arrive pas ou y arrive mal ». Ce sujet, après avoir vécu avec un mari qu'elle considérait comme impuissant, passe du côté de la position féminine où l'amour de

l'autre femme est au premier plan, bien qu'elle rencontre la satisfaction sexuelle, la jouissance phallique, avec sa partenaire.

À partir de ce témoignage singulier, on comprend pourquoi la catégorie LGBT est actuellement, dans les milieux féministes universitaires américains, considérée comme insuffisante. Vassar College, université qui n'est devenue mixte qu'en 1969 et seule université mixte à faire encore partie des sept sœurs – soit ce regroupement d'universités créé en 1927, réservées aux femmes pour promouvoir l'émancipation féminine dans les *roaring twenties* –, offre des groupes de discussion sous l'acronyme de LGBTQIA – Q pour *Questioning*, I pour *Intersex* et A pour *Allied* (ami dans la lutte) ou *Asexual*⁶. L'accent central est mis sur la question : qui suis-je ?, qui suis-je dans mon rapport avec toutes ces formes du rapport à la différence des genres.

Cette question est au cœur de la contribution de Nathalie Georges-Lambrichs qui ouvre le *Journal* de Mireille Havet, héroïne et météore des années vingt, où régnèrent les « garçonne ». « Si garçonne ne signifie pas nécessairement lesbien, Mireille Havet a adopté les mœurs saphiques en endossant ce costume, sous lequel elle s'est fait une réputation ». C'est dans notre série le premier sujet dont la voix se fait entendre uniquement par ses écrits. Elle est entrée en écriture pour survivre après le probable suicide de son père au printemps 1913. Cette catholique hérétique, partagée depuis l'adolescence entre deux femmes, fut toujours, cependant, renvoyée à une jouissance solitaire essentielle : « Je continue à vivre seule, avec des accès de sensualité que je réprime mal ». C'est la même qui considère son ouverture vers l'Autre comme un ravage sans limites : « Aucune retenue, je vais à tout. Je suis à tous ». Elle finira par rencontrer la drogue dans une liaison qui lui sera fatale. Elle mettra fin à son errance dans une overdose finale. Pas plus que pour Virginia Woolf, l'écriture ne sera pour elle l'antidote à l'appel mortel qui l'attire. Elle lui permettra seulement de soutenir avec une lucidité et une cruauté désespérées son chemin singulier.

Enfin, Pascale Pillet nous fait rencontrer la prose tendue, exacte et dépouillée de Colette Audry « socialiste, féministe, agnostique, fortement engagée dans un combat pour la laïcité [...] sobre élégance d'un écrivain de grande race et d'une très grande dignité personnelle », selon les mots de la ministre Yvette Roudy. Vingt ans après *Derrière la baignoire*, dans *La Statue* [1983], elle se retourne, à l'âge de 77 ans, sur ce qui a marqué ses années de *teenager* entre douze et vingt ans, à savoir son énamoration passionnée pour son professeur de français, Mathilde. Elle retrouve alors, intact, « l'embrassement

amoureux de la petite fille pour son professeur. La configuration ultérieure de la grande adolescence ou du début de l'âge adulte n'aura pas grand-chose à voir avec cet éveil ravageur, cette passion désordonnée, exigeante et timide à la fois ». Colette Audry nous fait entendre ce qu'il en est de ces amours et la complexité de leur étoffe. Très différente de Mireille Havet, elle la rejoint dans l'intensité rare de la passion, de ses décours, de ses éloignements.

Enfin, l'étude que nous propose Philippe Lacadée échappe à la série des textes présentés. Elle s'énonce au titre de postface. L'auteur y reformule l'énigme qu'a présentée la position subjective d'Anna Freud, à la lumière de documents récemment offerts au public français. Cette Antigone particulière, qui s'est faite la compagne de voyage de son père à partir de ses dix-sept ans et après le mariage de sa sœur Sophie, est restée la dernière fille dans une maison qu'elle n'allait plus quitter à partir de ses dix-huit ans. Quand son père la prend en analyse, il isole les tendances homosexuelles de sa fille et il demande à ses élèves femmes, comme Lou Andréa-Salomé, Ruth Mack-Brunswick, Marie Bonaparte, Jeanne Lampl-De Groot, de l'aider à se détacher de lui. Ce sera une autre femme, Dorothy Burlingham, rencontrée en 1925, un an après la reprise de l'analyse en 1924, qui permettra un étrange agencement de ces mouvements libidinaux contradictoires. Dorothy, riche américaine, la « dernière des Tiffany » avait quatre enfants de son mariage avec un chirurgien New-Yorkais, Robert Burlingham. Le mariage s'était rompu en 1921, les épisodes maniaco-dépressifs de l'époux les ayant éloignés. Parmi les enfants, l'un présentait une maladie de peau psychosomatique. Cherchant à le soigner, Dorothy s'installe à Vienne en 1925 et confie ses quatre enfants à Anna Freud, tout en commençant une analyse avec Theodor Reik. La rencontre avec Anna Freud, la guérison de son fils, fait qu'elle souhaite devenir elle-même psychanalyste d'enfants. Elle continuera bientôt son analyse avec Freud lui-même, tout en vivant dans l'appartement situé au-dessus de celui des Freud, au 19 *Berggasse*. Les deux femmes ne se quittent plus et les enfants Burlingham seront en quelque sorte adoptés par la famille Freud. Non seulement ils avaient deux mères qui leur étaient toutes dévouées, mais l'une d'entre elles était aussi leur analyste, pendant que l'autre était en analyse chez le père de celle-ci. Ce montage est bien loin d'obéir aux frileuses précautions des standards recommandés dans les écoles. L'amour qui lie Anna et Dorothy ne fait pas mystère. On débat cependant du lien sexuel qu'il y eut, ou qu'il n'y eut pas entre les deux femmes. S'agit-il plutôt d'une neutralisation de la libido, sur le

modèle de Léonard de Vinci, ou d'une passion pleinement réalisée sur le modèle de Michel-Ange ? Les opinions divergent. Quoi qu'il en soit, Anna Freud, comme le souligne Philippe Lacadée, « se montrera hostile à l'idée que des homosexuelles puissent pratiquer la psychanalyse ».

Il faut noter que devant les tendances homosexuelles de sa fille, Freud réagit à l'envers du père de la « jeune homosexuelle » dont il publiera le cas en 1920⁷. Celui-ci refusa, en effet, de reconnaître la conduite homosexuelle de sa fille ; il la fusilla du regard en la croisant en ville, provoquant une tentative de suicide où la jeune fille, enjambant un parapet, se laissa tomber sur une voie ferrée du train urbain enserrant Vienne. Freud, au contraire, regardera d'un œil bienveillant la liaison de sa fille, l'installant au-dessus de chez lui, avec ses enfants, construisant une formation de compromis des plus sophistiquées lui permettant de préserver un amour filial sans prix.

Les homosexualités au-delà de l'Œdipe

Les enseignements de cette série si variée de voix féminines sont bien entendu multiples. Ils peuvent être reçus à la condition de ne pas vouloir « œdipianiser » les expériences dont il s'agit et de ne pas les faire passer sur un lit de Procuste formatant des expériences qui ne se laissent pas réduire à un seul modèle.

Ce livre est contemporain d'un moment de la civilisation où, comme le dit Marie-Hélène Brousse, à la suite de la mise en forme et en lumière par Jacques-Alain Miller du dernier enseignement de Lacan, « Le mode de jouir trouve son fondement non dans le lien père-mère, mais dans la découverte qu'il n'y a pas de rapport sexuel qui puisse s'écrire entre des êtres qui n'ont, pour se lier, que le langage et la parole ». Le phallus devient alors un instrument particulier qui sert simplement à marquer le ratage du rapport. On comprendra mieux, comme l'écrit encore Marie-Hélène Brousse, pourquoi Lacan avance dans son *Séminaire*, livre XX, que « les femmes homosexuelles aiment l'Autre sexe, pour traquer une jouissance Autre, autre que celle d'un objet qui fait rater le rapport souhaité avec cet autre, qu'elles sont donc "hétéro orientées" ».

Quand on aura fini de lire l'ensemble du recueil, on pourra mieux saisir les enjeux différenciés du mariage homosexuel et la façon dont les positions Gays et lesbiennes n'ont pas à être réduites à une même identification massifiante. Bien au contraire, les droits nouveaux à obtenir pourront être utilisés pour préciser la particularité des choix de chacun de ces sujets. Telle est la puissance des lois lorsqu'elles sont bien faites : elles

permettent à tous, une par une et un par un, de poursuivre son propre chemin, au-delà des rêves de conformité d'une Loi réduite à la norme commune ou communautaire.

Notes

¹ Préface, dont l'auteur et l'éditeur nous font cadeau de la primeur, du livre *Elles ont choisi, les homosexualités féminines* coordonné par Stella Harrison, à paraître aux Éditions Michèle.

² Cf. : [Ace showbiz.com](http://Ace.showbiz.com) pour tout savoir.

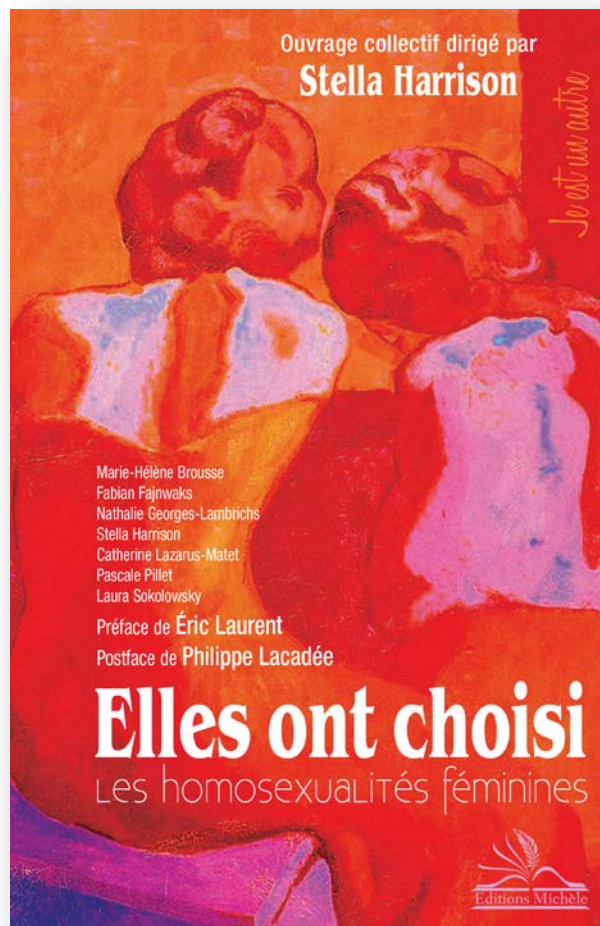
³ *Oxford University Press*, 2012.

⁴ Disponible en ligne sur <http://lettre.ehess.fr/4944>

⁵ *The L Word* (parfois abrégé *L Word* ou *Elles* (au Québec) comporte 70 épisodes, de 52 mn chacun. La série a été diffusée entre le 18 janvier 2004 et le 8 mars 2009 sur *Showtime* (source *Wikipedia*).

⁶ Voir l'article de Blandine Grosjean dans *Rue 89*, signalant un article du site du *New York Times on line* : NYTimes.com.

⁷ Freud S., « De la psychogenèse d'un cas d'homosexualité féminine », *Œuvres complètes, XV*, Paris, PUF, 2006.



Préliminaires freudiens avant la publication des bans

Par Serge Cottet

Peut-être faut-il informer nos lecteurs, pas tous de la maison, des fondamentaux freudiens en matière d'homosexualité.

Il est d'abord curieux qu'on impute à la psychanalyse une homophobie en raison de son affirmation de la norme hétérosexuelle, étant donné que nul plus que Freud n'a interrogé celle-ci dès 1905, comme étant loin d'aller de soi. Il est aussi l'un des premiers à s'indigner de la stigmatisation des homosexuels : en 1897, il a signé une pétition proposée par le sexologue Magnus Hirschfeld pour l'abrogation d'un article du Code Civil allemand pénalisant l'homosexualité masculine; moins militant, certes, que cet humaniste, il ne fait pas comme lui de cette déviation un handicap médical.

L'homosexualité fait partie du programme de la libido ; si la sexualité infantile demeure un paradigme, elle inclue la bisexualité quant au choix d'objet dans la méconnaissance de la différence anatomique. Les deux parents sont de même sexe : c'est le phallus pour tous. On invoque d'ordinaire cette « perversion polymorphe » comme une aberration appelée à être dépassée par un développement ordonné ; ce credo évolutionniste se heurte au réel de la pulsion. Il y a toujours un reste des premières fixations, une coexistence des différentes étapes : rien ne se perd des premières traces de jouissance. D'ailleurs, dans l'élaboration de sa théorie, Freud passe d'une conception stadiste et précœdipienne à une conception structurale ; l'homosexualité n'est plus une survivance archaïque de la sexualité infantile, mais un mode de jouissance dont les avatars sont les mêmes que dans tout choix d'objet : c'est ce qu'apprend l'analyse des homosexuels. Trauma, séduction, embrouilles familiales etc., les sujets ne viennent pas en analyse pour se normaliser mais pour régler des conflits comme tout le monde. Enfin, on connaît une lettre de Freud à une mère américaine du 9 avril 1935 (*in Correspondance 1873-1939*) qui la rassure sur la normalité de son fils homosexuel, où Freud dénonce la cruauté dont ils sont l'objet.

Pourtant, le libéralisme des freudiens avait des limites dès qu'il s'agissait de quelqu'un de chez eux ; la compagne d'Anna Freud, Dorothy Burlingham, a pu en faire les frais. Réaliste, Freud s'est accommodé de l'homosexualité de sa fille Anna, au point de la tenir éloignée des prétendants au mariage ; sa liaison était connue de la communauté

analytique ; et, bien sûr, de lui-même puisqu'il les a analysées toutes les deux. On les voyait ensemble dans les congrès ; à partir de 1921, une rumeur au sein de l'IPA circulait visant à interdire la pratique de l'analyse aux homosexuels ; Freud n'a jamais souscrit à cet oukase.

Si l'on veut faire un procès pour homophobie à la psychanalyse, c'est à Abraham ou à Jones qu'il faut s'adresser : ce dernier, féministe à ses heures et anti phallocrate est pourtant bien plus homophobe que Freud.

C'est à propos de la sublimation de l'homosexualité et de ses effets sur la civilisation qu'on perçoit le mieux le message freudien : « amitié, camaraderie, esprit de corps, amour des humains en général » en procèdent. Lacan, à son tour, souligne que « l'homosexualité mise au principe du ciment social dans notre théorie, la freudienne, est le privilège du mâle », cette norme « mâle » qui lui est impartie, non par sa puissance, mais par sa castration : celle-ci consacre l'idéal viril.

Cette « homosexualité » avec deux « m », généralisée donc, ne sera pas confondue avec le choix, toujours singulier, du mode de jouissance. Elle permet cependant de mettre les points sur les i en matière d'anatomie : tous châtrés. Si Freud emprunte à Napoléon son : « l'anatomie c'est le destin », gageons que ce dernier ne pensait certes pas à Cambacérès qu'il voulait marier à tout prix, ou alors c'était par désespoir ; l'homme affichait son homosexualité avec ostentation et bien malin qui eut pu déduire cette inclination d'une anatomie qu'ornaient perruque et jabot. Au reste, le Code Civil de 1804 dont on lui reconnaît largement la paternité témoigne peut-être davantage de cette affinité freudienne de la libido avec l'ordre républicain.

Corollaire sur le mariage : l'homo n'est-il pas déjà marié avec son phallus ? Non pas seulement qu'il s'aime lui-même dans l'autre, dans le leurre du narcissisme (les hétéros n'y échappent pas), mais ce phallus qui l'intéresse chez son partenaire « c'est le sien propre qu'il va chercher chez l'autre » (Lacan, *Le Séminaire, Livre IV*, p.194). Ce détour, s'il ne vaut pas forcément une messe, n'est pas si éloigné des critères du Concile d'Elvire en 305 en matière de mariage : une même chair.



Il est vrai que Lacan mettait un bémol à ce « pour tous » en élevant l'homosexualité féminine à une distinction qui vaut d'être rappelée, en ces temps où l'uniformisation devient le mot d'ordre du politiquement correct : au contraire, une dissymétrie existe entre gays et lesbiennes, elle génère une torsion qui redéfinit l'hétérosexuel : celui ou celle qui aime les femmes. Ces dernières étant, par la démonstration de leur passion pour une, les vraies hétérosexuelles ; ce qui ne devrait pas les mettre à l'écart du mariage.

Enfin, Lacan relevait en 1958 le paradoxe d'une survivance du mariage au-delà de l'émancipation sociale des femmes, d'un désir coexistant avec le « déclin du paternalisme ». Anticipation étonnante au regard de la revendication d'aujourd'hui où l'on vérifie l'interdépendance des deux phénomènes, leur variation concomitante : la dissolution de l'ordre symbolique et la bague au doigt. Simone de Beauvoir qui était contre, fait figure de ringarde : on ne naît pas mariée, on le devient. Et l'on attend les mémoires d'une lesbienne branchée.

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente **eve miller-rose** eve.navarin@gmail.com

rédaction et diffusion **anne poumellec** annedg@wanadoo.fr

conseiller **jacques-alain miller**

▪ rédaction

coordination **anne poumellec** annedg@wanadoo.fr

comité de lecture **pierre-gilles gueguen, jacques-alain miller, eve miller-rose, anne poumellec, eric zuliani**

édition **luc garcia, cecile favreau, bertrand lahutte**

▪ équipe

▪ pour l'institut psychanalytique de l'enfant **daniel roy, judith miller**

▪ pour babel

- Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole [graciela brodsky](#)
- Lacan Quotidien au brésil [angelina harari](#)
- Lacan Quotidien en Espagne [miquel bassols](#)
- traductions [chantal bonneau](#) (espagnol) [maria do carmodias batista](#) (lacan quotidien au brésil)
- designers [viktor & william francoizel](#) vwfcbzl@gmail.com
- technique [mark francoizel & olivier ripoll](#)
- médiateur [patachón valdès](#) patachon.valdes@gmail.com

▪suivre Lacan Quotidien :

- ecf-messenger@yahogroupes.fr▫liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf▫ responsable : philippe benichou
- pipolnews@europsychoanalysis.eu▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse
▫ responsable : gil caroz
- amp-uqbar@elistas.net▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse
▫ responsable : oscar ventura
- secretary@amp-nls.org▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis▫ responsables : dominique holvoet et florenca shanahan
- EBP-Veredas@yahogrupos.com.br▫uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) emsintoniacom a escola brasileira de psicanálise▫moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR **CLIQUEZ ICI.**

•À l'attention des auteurs

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (anne poumellec annedg@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : *manuelles* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10•

•À l'attention des auteurs & éditeurs

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •